

Proposition de stage
Collectif Images du politique, politiques de l'image

Objet du stage

Le stage s'inscrit dans la constitution d'un collectif de politistes et de sociologues qui vise à déployer les approches visuelles en science politique (voir argumentaire ci-dessous).

Le travail actuel du collectif vise :

- À répertorier l'ensemble des pratiques scientifiques relevant de la sociologie visuelle. Un premier inventaire a été dressé en 2017 et partiellement actualisé en 2021. Le collectif entend poursuivre cet inventaire. L'objectif est double : il s'agit à la fois d'inventorier l'ensemble des chercheur·se·s mobilisant des approches visuelles dans leur propres travaux d'une part ; et d'autre part, l'ensemble des formations et enseignements proposant aux étudiant·e·s ces approches dans des départements de sciences sociales. Lien : https://docs.google.com/spreadsheets/d/17Hjx3ADJnB0i-3YS0_PR5SLw9F9Su7qJ/edit#gid=508837793
- À répertorier les publications relevant de la sociologie et de l'anthropologie visuelle qui présentent un intérêt pour la science politique (production de courts résumés). L'objectif est de pouvoir établir des séries bibliographiques destinées à un enseignement, à un·e chercheur·se voulant développer ce genre d'approche. Une réflexion devra être développée sur les entrées thématiques de ces bibliographie. Lien : <https://docs.google.com/document/d/1iBe3mktMh2BCZyiNQ6niJXuqpOF38XqB/edit>

Ce travail s'inscrit dans la perspective de l'organisation de journées d'études à l'automne 2022 ainsi qu'à l'élaboration d'un projet d'ANR.

Description des activités :

- Consolidation de l'inventaire des pratiques visuelles en matière de recherches
- Consolidation des bibliographies
- Participation à l'organisation et suivi des sessions de travail du collectif (Cf planning prévisionnel ci-dessous)
- Participation à l'organisation de la conversation méthodologique lors du congrès de l'AFSP juillet 2022

Profil des compétences requises :

- Très bonnes qualités rédactionnelles
- Très bonnes capacités de synthèse
- Très bonne maîtrise de l'anglais (*a minima* lu)

Date et durée du stage : du 15 mai au 15 juillet (si possibilité ouverte pour un seul mois, du 1^{er} juin au 1^{er} juillet).

Suivi du stage : Julien O'Miel, MCF en science politique. Le ou la stagiaire sera également intégré-e et suivi-e par les membres du collectif

Calendrier :

21 février 2022 : séance de présentation de l'article de Jérémie Moualek sur les perspectives d'une sociologie visuelle du politique (en distanciel)

Mi-mars 2022 : séance sur l'usage de l'image dans la sociologie participative (a priori en distanciel)

Mars ou avril 2022 : demi-journée sur l'enseignement de la sociologie visuelle (en présentiel à Marseille)

5 juillet 2022 : conversation méthodologique au congrès de l'AFSP (à Lille)

Argumentaire :

Inspirée par la tradition de l'anthropologie visuelle, la sociologie visuelle s'est développée notamment aux USA dans les années 1960 sous la forme de photographies puis de films documentaires. Cette pratique est étroitement associée à une conception ethnographique, en immersion, du travail sociologique. Pratiquée de façon confidentielle, la sociologie visuelle est progressivement reconnue dans les années 1970 (Becker, 1974), avant de devenir un courant à part entière du champ de la sociologie universitaire. La thèse et les travaux de Douglas Harper (Harper, 1982, 1987, 2012) contribuent à renforcer l'intérêt de la communauté scientifique pour la « pensée visuelle » (« thinking visually ») dans les années 1980. Au cours des années 1990, un plus grand nombre de sociologues américains recourent à l'image fixe ou filmée pour rendre compte de la réalité des terrains d'enquête et faire connaître au-delà des seuls publics universitaires les résultats de leurs recherches empiriques.

Aujourd'hui, la démarche et les techniques des *Visual Studies* sont installées et reconnues au sein des sciences sociales, notamment grâce à la démocratisation des outils audiovisuels (Gehin, Giglio-Jacquemot, 2013). De fait, de plus en plus d'enquêtes sociologiques se font au moyen de la photographie (Cuny *et al.*, 2020), du dessin (Nocerino, 2016) ou du film (Durand et Sebag, 2020), quand

ce n'est pas par réemploi d'images produites par les acteurs sociaux (Galibert-Laîné, 2021). Néanmoins, les objets de la sociologie politique n'ont que très peu été investis par les politistes (Mattioli, 2007), contrairement aux domaines du travail, de la famille ou de l'urbain. Pourtant, parce qu'elle possède une tension dramatique intrinsèque, la politique est une matière propice à l'écriture visuelle. Qu'il s'agisse de la compétition électorale, du monde discret de l'exercice du pouvoir, la politique possède des propriétés vidéogéniques évidentes, que la fiction et le documentaire explorent volontiers. Il en va de même de toutes les formes d'interaction qui, dans la société, engagent des rapports (de force, de soumission, de contestation, de résignation) à l'ordre établi et au droit. La politique recouvre également toutes les formes prises dans le monde social ordinaire par les oppositions d'idées ou d'intérêts, la concurrence entre les individus ou les groupes pour des ressources. Les politistes sont nombreux à étudier cette perception artiste et à interroger les parentés et les écarts avec les contributions des chercheur·euse·s (Taïeb, Lefebvre, 2020 ; Laugier, Corcuff, 2021). Ils sont plus rares à considérer que l'image peut constituer en elle-même un mode privilégié de production de connaissances et d'argumentation, (Aldrin et Grégory, 2018 ; Moualek, 2018), invitant à recenser les interrogations autour de sa légitimité.

Penser en sociologue visuel·le du politique amène en effet son lot de questions. Appréhender l'image en situation d'enquête comme un outil de collecte de données conduit le/la chercheur·se à réinterroger les implicites des méthodes d'entretien et d'observation directe, devenues banales (Becker, 2001). Offrant un espace de valorisation à l'enquêté·e, l'image facilite souvent l'entrée sur le terrain (Cornu, 2010) en assignant un rôle prédéfini au chercheur (Conord, 1999). Néanmoins comment l'investigation visuelle modifie-t-elle le rapport à l'enquêté·e et au terrain ? Par exemple, la mise en scène potentielle des sujets ne risque-t-elle pas d'être renforcée auprès des enquêté·e·s les plus compétents politiquement, comme les « professionnels de la politique » ?

Dans quelle mesure enquêter visuellement sur le politique produit-il un gain de réflexivité spécifique ? Qu'entraîne cette combinaison des techniques et des sources ? Par exemple, comment les outils visuels – comme la *photo-elicitation* (Collier, 1967) ou la *video-elicitation* (Fournier, Cesaro, 2020) – peuvent-ils faire émerger une parole parfois « empêchée » (Bonnet, 2012), en particulier sur des objets sensibles comme le vote (Moualek, 2018) ?

Plus globalement, les objets relevant de la sociologie politique peuvent constituer un défi pour les chercheurs utilisant les images car, s'il est admis que la caméra ou l'appareil photo sont pertinents pour observer les interactions (Lallier, 2009), les gestes, les cadres d'action (Desaleux et Martinais, 2011) ou les corps (Hasque, 2014), comment en user pour observer l'abstrait des rapports de force et de domination souvent masqués ou réservés aux scènes de vie « ordinaires » les plus fermées à la caméra ?

S'il est courant d'assimiler la « sociologie visuelle » aux approches qualitatives, dans quelle mesure l'image peut-elle aussi être associée à des études quantitatives (Filion, 2011), dans le but, par exemple, d'étudier des mobilisations collectives ou des meetings ?

Comment peut-on penser « sociologiquement » par l'image sans réduire celle-ci à l'illustration d'une enquête réalisée au préalable ? Plus qu'un simple enregistrement du réel, le recours à l'image met le chercheur dans l'obligation de produire un point de vue (Buob, 2020) et en position de construire un récit. Quel statut donner alors au produit fini par rapport aux formes voisines que sont le reportage d'actualité, le film militant, le documentaire d'auteur ? Comment réaliser, par exemple, un *film sur le politique* sans en faire un *film politique* qui « engage » le chercheur ?

Enfin, l'usage de l'image est souvent synonyme de visibilité d'agents sociaux invisibilisés (Lendaro, 2020), voire disqualifiés politiquement (Le Houérou, 2012). Par conséquent, comment rendre visible sans céder à la tentation « populiste » (Grignon et Passeron, 1979) ou, à l'inverse, « sans stigmatiser » (Larcher, 2012) ?

L'ensemble de ces questions doit nous interroger pour permettre le développement des méthodes visuelles au sein de la science politique.

CONTACT : Julien O'Miel - julien.omiel@univ-lille.fr